

Petit Renne, histoire d'une collaboration éditoriale lituano-alsacienne : Émilie Maj, Karen Hoffmann-Schickel, Dainius Šukys

La naissance d'un livre prend parfois des formes étonnantes. Les éditions Borealia ont mis en place une collection d'albums illustrés pour enfants intitulée Les Petits Polaires, dont le Lituanien Dainius Šukys signe les illustrations. Voici l'histoire d'une belle collaboration lituano-alsacienne qui a donné naissance déjà à trois albums illustrés pour les petits !

Philippe Edel



Le Nord, c'est l'Est

Deux Alsaciennes, un Lituanien, un petit renne du Grand Nord ! Mais qu'est-ce qui rapproche ces quatre protagonistes des nouvelles aventures polaires écrites avec beaucoup de sensibilité et illustrées avec humour ? La Lituanie, lointaine historiquement et géographiquement, trop nordique pour beaucoup de Français, reste méconnue comme les deux autres pays baltes, ses voisins. Quant au Grand Nord, il y fait vraiment trop froid et on n'y met pas les pieds. Pour cause, peu d'endroits sont habités et il faut savoir se vêtir de plusieurs couches de vêtements, accepter d'enfiler les gants, le manteau et les bottes en fourrure et garder une moufle sur son nez, pour qu'il ne gèle pas quand il fait en dessous de -50°C. Finalement, ce qu'écrit Cédric Gras est vrai : « le Nord, c'est l'Est » (titre de son essai paru chez Phébus en 2013). La Lituanie est à l'Est mais, pour les Français, elle est déjà un peu le Nord de l'Europe.

Quoi qu'il en soit, deux Alsaciennes ont braqué droit sur les pôles et c'est là le début de notre histoire. Il fallait en effet tout d'abord que nos deux comères se rencontrent. Karen Hoffmann-Schickel habite à Breitenbach dans la vallée de Munster avec sa famille. Son mari, ancien directeur d'école, exploite la ferme-auberge du Hahnenbrunnen qui, en plus d'accueillir des randonneurs pour manger de bons petits plats, met aussi en vente les quatre fromages fabriqués par son frère et... les livres de la collection Les Petits Polaires. Depuis 2008, Karen fait des aller-retours entre Strasbourg et la maison pour ses recherches scientifiques qui mettent en scène un peuple du renne à la fois connu et tellement méconnu, à savoir les Sâmes, souvent appelés Lapons. Elle

travaille plus particulièrement sur les questions d'ethnologie et d'histoire des éleveurs qui habitent en Norvège, dans la région de Kautokeino. Elle réfléchit aussi à la place symbolique du renne dans la société sâme, où la relation au sauvage, via les pratiques de chasse, est encore bien vivante, tant et si bien que le renne devient – plus qu'un simple emblème culturel – un animal politique.

Pendant deux ou trois ans, Karen tente de rencontrer Émilie Maj qui vit entre la France et la Sibérie du Nord et se trouve ballottée en Europe par des contrats de recherche. Elle aussi est ethnologue. Les deux Alsaciennes ont plus à se dire qu'il n'y paraît. Le sujet d'étude d'Émilie est un miroir parfait de celui de Karen, quelque part à huit heures de décalage horaire, aux confins de la Sibérie, dans une région de Russie appelée la République Sakha (Yakoutie). C'est là où des météorologues ont enregistré, il y a 100 ans de cela, la température hivernale la plus extrême en milieu humain : -72°C. Émilie a abordé dans son travail les représentations liées au cheval, l'animal emblème des Yakoutes qui s'identifient aux peuples cavaliers de Mongolie et d'Asie centrale tout en mettant en avant le caractère totalement sauvage de leur animal et sa capacité à vivre sans l'aide de l'être humain. Dans cette région du monde, la frontière entre le renne et le cheval est faible. Karen et Émilie, pourtant originaires de la même région, parviendront à se rencontrer seulement lors d'une réunion du groupement de recherche « Mutations polaires » du CNRS auquel elles appartiennent toutes les deux. Tous ces points communs les rapprochent et elles sympathisent immédiatement. Étrangement, le projet autour duquel elles vont se retrouver n'est pourtant pas scientifique.

Écrire et dessiner pour les enfants

Depuis la naissance de sa fille, Karen raconte des histoires, elle qui se plaît à en écrire depuis l'adolescence. Ainsi, en plus de lire des livres à ses enfants qui ont tous trois des prénoms issus d'histoires européennes qui font rêver, elle leur raconte ses histoires à elle, ses contes qui mettent en scène petits et grands animaux de la toundra et les paysages du Finnmark norvégien dont elle a la nostalgie. Chaque soir, ce rituel quotidien la plonge, elle et ses enfants, dans ces contrées rêvées et adorées où surgissent des gloutons, hurlent des loups, grognent des ours bruns, chantent les grands tétras. Or, Émilie a créé en 2011 une maison d'édition aux couleurs des aurores boréales, Borealia. Elle sait que Karen a couché sur le papier une dizaine d'histoires, coécrites pour certaines d'entre elles avec les enfants d'une brigade de rennes durant les longues soirées d'hiver où la nuit arrive tôt. L'une d'elle la touche particulièrement : l'histoire d'un petit renne qui a peur de tout, jusqu'au jour où une rencontre change sa vie et où ce petit renne peureux va devenir le héros de tout le troupeau. L'histoire est mignonne et bien ficelée : il faut l'éditer ! Mais il faut trouver un illustrateur.

Commence alors une quête longue, très longue, pour découvrir l'illustrateur qui saura apporter sa touche de sensibilité à l'histoire et lui donner l'esthétique qu'elle mérite. Les recherches traînent en longueur : tous les illustrateurs contactés en France sont occupés à des projets. C'est alors que le dessin d'un chien avec un casque d'aviateur saute aux yeux d'Émilie au détour d'une page Facebook. Immédiatement, notre éditrice se connecte sur le site de l'artiste, Dainius Šukys, et y examine les dizaines de dessins qu'elle trouve d'un humour de génie. La page avait été créée par Jurga Martin, une artiste lituanienne qui vit aujourd'hui à Beaune et réalise des sculptures d'enfants très émouvantes, souvent presque grandeur nature. Jurga et Dainius s'étaient connus à travers leurs pratiques artistiques. En effet, Dainius a plusieurs cordes à son arc et manie aussi bien le crayon que le bronze pour donner vie à des personnages toujours empreints d'un humour délicat.

Humour et sensibilité en sculpture et dessin

« Il n'y a pas grand chose d'intéressant à raconter de ma vie » grogne Dainius. Pourtant, il suffit d'observer la finesse de ses dessins et ses commentaires comiques et décalés pour pénétrer dans un univers très particulier. Chez Dainius, pas de politique ou de social, juste le comique de situation, les postures ou les regards hilarants d'animaux presque humains, un regard amusé sur des petits êtres qui nous font oublier le quotidien avec une légèreté infinie. Alors, oui, pas grand chose à dire peut-être mais une multitude de choses à dévorer des yeux : des lapins qui vous fixent avec des yeux de merlan frit, des chevaux campés sur leurs jambes une banane entre les dents, des félins au regard hypnotique, des corbeaux réprobateurs et des souris interrogatrices, des coquelets fiers, des vaches fatiguées, des lapins qui jouent de la trompette, des renards candides en chapeau de paille qui font tirer leur traîneau par des corbeaux en vol, ou des loups qui tentent en vain d'effrayer des lapins bien trop occupés à grignoter des carottes, des chats qui pêchent à la ligne des brochets aux dents acérées dont le bout du nez dépasse de l'eau... Mille histoires pourraient être inventées autour de ces petits animaux.

D'ailleurs, Dainius écrit aussi. En Lituanie, il a fait paraître deux livres qui mettent en scène des histoires d'amour et d'autres aventures avec des animaux de la ferme et leurs confrères de la forêt alentour (*Višta, kurią prarijo rūkas* – La poule avalée par le brouillard et *Ežys, kuris mylėjo slapta* – Le hérisson qui aimait en secret). Père d'une fille de 19 ans et d'un garçon de 10 ans, il n'avait pas trouvé son compte dans les livres pour enfants publiés en Lituanie. Alors, il s'était mis à écrire. Comme Karen, il s'est confronté aux critiques et aux demandes de son enfant, son premier lecteur, tendre mais impitoyable, avec lequel il a écrit ses histoires. En attendant de publier une histoire d'un nouveau genre, celle d'une sorcière, il a publié avec Karen et Émilie trois tomes des Petits Polaires.

L'univers de Petit Renne

Les Petits Polaires ont pour scène un pays imaginaire, quelque part dans le Grand Nord, où il fait froid, à la limite de la toundra et de la forêt boréale. C'est le pays des rennes dont rien ni personne n'arrive à troubler la tranquillité, mais aussi de chevaux polaires sauvages, qui vivent en bonne entente avec des lièvres pleins de malice. Autour d'eux gravitent des prédateurs comme le loup et l'ours, finalement pas si effrayants que cela. Les histoires sont destinées aux petits de 3 à 7 ans, mais pourquoi pas aussi à leurs grands-frères et sœurs qui vont aimer les dessins et sauront remplacer les parents à la lecture des textes de Karen. Dans le premier album « Petit Renne a peur de tout », on découvre qu'un petit de l'espèce sait être brave alors qu'on n'attendait pas cela d'un petit qui était la risée de la grande famille des rennes. Il fait une brève incursion dans le second tome « Airelle et les champignons », où un petit cheval aux crins dorés se perd dans la forêt à la recherche de succulents champignons et tombe nez à nez avec un renne. Pour le troisième tome, Borealia fait un petit écart et laisse la plume à Émilie, qui a concocté une nouvelle aventure de Petit Renne, qui trouve un traîneau dans la forêt et rêve de faire un tour avec.

Les dessins de Dainius rappellent les couleurs du nord : chatoyantes en automne, dans des tons blanc-bleu en hiver. Les mélèzes ont des branches rares car on est loin dans le nord, les lièvres sont blancs en hiver, plus bruns durant la belle saison. L'ours reste paresseux en hiver : impossible de le réveiller dans la tanière où il hiberne. Légèrement anthropomorphisés, les animaux peuvent recevoir une médaille, avoir un ruban dans les crins, monter sur un traîneau, parler dans une langue compréhensible par les enfants, les poissons jouent à saute-mouton dans l'eau... Mais les histoires restent proches d'une réalité concrète : l'ours et le loup sont les prédateurs des rennes dans la vie réelle sur tout l'Arctique et les chevaux mangent bien des champignons en Yakoutie. Le dessinateur lituanien s'est adapté avec humour et a apporté sa petite touche aux histoires, en ajoutant notamment une multitude de petits lapins et de hiboux. Ceux-ci amusent petits et grands, qui ne manquent pas de scruter en détail les dessins.

Les influences s'entremêlent

La collaboration engage un travail de longue haleine entre l'éditrice, l'auteur des textes et l'illustrateur, à des centaines de kilomètres de distance. Lorsque la période de rédaction débute, Émilie et Karen s'envoient leurs relectures, leurs modifications, leurs suggestions, jusqu'au jour où arrive le texte qui conviendra le mieux aux tout-petits et qui suit pas à pas l'intrigue. Karen et Émilie se donnent des idées, puisées chaque fois dans la vie qu'elles ont vécue sur leurs terres polaires respectives.

Chaque livre contient 13 dessins sur une page où ils font face au texte et 2

planches entières. Pendant la phase de préparation, les textes sont traduits et, sur la page en vis-à-vis, de brèves instructions sont données au dessinateur. Tout le travail se fait en russe, langue commune à Dainius et à Émilie. Pour deux volumes, c'est Sargylana Nikolaeva, jeune yakoute, qui s'est collée à l'exercice. Émilie a repris le flambeau pour le troisième volume. Dainius reste assez libre dans ses dessins. Il a même changé la fin de la première histoire en envoyant à Émilie et à Karen un dessin surprenant qui n'avait rien à voir avec la chute prévue. Un choix dut être fait : demander au dessinateur de refaire un dessin ou à Karen de modifier son texte. Le dilemme ne fut pas long, tant le dessin était plein d'humour et bousculait les conventions des contes traditionnels. Ainsi, l'originalité des trois tomes est bien le fait du travail de ces trois auteurs, à cheval entre l'Alsace et la Lituanie, qui vont continuer de perpétrer leurs méfaits, pour le bonheur des petits mais aussi des grands.

Le futur de Petit Renne

En attendant de commettre un quatrième tome des Petits Polaires, l'éditrice et l'auteur aimeraient se rendre à Vilnius pour rencontrer leur illustrateur et mettre de vrais visages sur leur collaboration. Si les livres sont distribués en librairie, Borealia rencontre les mêmes difficultés que toutes les petites maisons d'édition indépendantes, victimes de la mainmise des gros éditeurs sur les espaces de vente. Il faut donc continuer de mettre en avant les livres par d'autres biais, via des salons du livre ou des animations. Pour l'année de la Lituanie en France en 2018, la maison espère aussi pouvoir faire venir Dainius pour une exposition de ses œuvres. Pour l'heure, on peut pour sûr compter sur nos deux Alsaciennes pour faire de l'Alsace la région phare des Petits Polaires !

Épilogue

Les Petits Polaires sont désormais bien installés et continuent leur chemin. Karen Hoffmann-Schickel a monté un spectacle de contes et musique avec de petites histoires d'animaux polaires qui captivent les enfants et leurs frères et sœurs plus grands ! En parallèle de l'édition, Émilie continue de promouvoir les mondes du froid avec, notamment, un atelier pour les petits sur « Vivre dans le Nord ». Plus au Nord, justement, au Nord de l'Europe, Dainius dessine sans vergogne, perpétrant ses dessins à la limite de la caricature d'animaux de la ferme, dans des postures ou des situations grotesques ou pleines d'humour. Souhaitons-leur de se retrouver bientôt pour le 4ème tome de la collection et de nous offrir de nouvelles aventures des pays du froid !

Pour tout contact :

emilie@borealia.eu, karen.hoffmann.schickel@gmail.com, www.borealia-boutique.com